Exploration de la dynamique identitaire en situation d'accompagnement au projet

Investigation of identity dynamics in a career counselling setting

Ghislain Mary et Anne-Marie Costalat-Founeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/5005>

DOI : 10.4000/osp.5005

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Ghislain Mary et Anne-Marie Costalat-Founeau, « Exploration de la dynamique identitaire en situation d'accompagnement au projet », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 45/2 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 23 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5005> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5005>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mai 2022.

© Tous droits réservés

Exploration de la dynamique identitaire en situation d'accompagnement au projet

Investigation of identity dynamics in a career counselling setting

Ghislain Mary et Anne-Marie Costalat-Founeau

Introduction

- 1 Les paradigmes de l'orientation professionnelle et du conseil de carrière ont connu depuis leur première apparition plusieurs mutations successives (Savickas, 2008 ; Savickas et al., 2010), tant liées à l'évolution des modèles théoriques qui en constituent le socle, que du contexte économique et social, dont les transformations redéfinissent le sens même du mot « carrière ». Ainsi, l'excellent modèle du développement de carrière reposant sur l'évolution des valeurs tout au long de la vie, conceptualisé par Super (1957), laissait à la fin du xx^e siècle l'impression d'un schéma préconçu quelque peu rigide (Salomone, 1996). Il est à l'image de représentations de la carrière qui correspondent à une époque caractérisée par le plein-emploi et la revendication des identités professionnelles collectives. La question de sa transposition aux nouvelles problématiques de l'orientation, telles que l'incertitude et la non-linéarité des trajectoires professionnelles se développant à l'ère de la carrière protéiforme (Hall, 1976, 2002, 2004) et prétendument sans frontière (Arthur & Rousseau, 1996), est plus qu'incertaine. Toutefois la théorie de Super ne se résume pas à cette typologie et si celle-ci peut sembler pour beaucoup dépassée, les apports théoriques qui la sous-tendent sont plus que jamais d'actualité. La question des valeurs professionnelles, en particulier, n'a jamais autant reposé sur l'individu qui les porte, les applique et s'en fait l'inventeur, qu'au sein des sociétés postmodernes individualistes. En cela, l'importance qu'attribuait Super au concept de soi dans le choix des engagements professionnels connaît un regain d'intérêt, sous une forme considérablement enrichie par les travaux récents sur le soi et l'identité. Super (1990, p. 223) exprima à ce propos quelque regret

de n'avoir pas plutôt opté pour le terme de « construit personnel », reflétant mieux « la perception et la construction personnelle de l'environnement » que celui de « concept de soi ». Les construits font appel à un point de vue intérieur, généré sur la base des interactions et des expériences du monde, tandis que les concepts peuvent être préexistants et appris. Super témoigna donc d'un intérêt pour l'approche subjective de l'identité dont le regain d'influence dans le champ du conseil de carrière est aujourd'hui porté par une épistémologie socioconstructiviste.

- 2 La carrière protéiforme – ou protéenne selon les traductions (*protean*) – dont Hall fit mention pour la première fois en 1976 dans la revue *Careers in Organizations* est décrite comme une carrière aux motifs autodéterminés, dont les valeurs personnelles constituent les principes directeurs. Dans cette perspective, le succès de carrière se mesure selon les critères subjectifs du succès psychologique que l'individu fixe comme bon lui semble. Ainsi, et même si, de l'aveu de l'auteur, la carrière protéiforme n'est pas un choix mais une conséquence imposée de la nouvelle donne économique, Hall y voit pour les individus une chance de reprendre le contrôle de leurs destinées en y intégrant leurs propres valeurs. Ce transfert de la responsabilité du sens du travail, du collectif vers l'individuel, a donc suscité un renouvellement des théories et pratiques de l'orientation professionnelle.
- 3 La recherche présentée dans cet article s'inscrit dans le courant socioconstructiviste, défini dans les chapitres qui suivent selon ses motifs épistémologiques et ses apports au champ de l'orientation professionnelle. Notre méthode d'exploration de la dynamique identitaire professionnelle est adaptée de l'investigateur multistade de l'identité sociale (Zavalloni & Louis-Guerin, 1984). L'étude de cas dont nous fournissons une analyse détaillée concerne un demandeur d'emploi de longue durée. Elle vient illustrer comment, au moyen de cette méthodologie, le sujet est amené à élaborer un discours sur son identité professionnelle dont émergent des mots forces, représentations, valeurs et capacités, issus de l'expérience vécue, qui rendent féconde la réflexion sur le projet malgré certaines réticences initialement exprimées.

Motifs épistémologiques d'une approche socioconstructiviste de l'orientation

L'objectivation de la subjectivité

- 4 L'épistémologie positiviste repose sur deux principaux axiomes que l'on pourrait qualifier d'ontologique et déterministe. Le premier postule que le réel est connaissable et se double d'un essentialisme qui prétend décrire le monde sur la base de l'essence naturelle propre à chaque chose. La connaissance scientifique s'acquiert ainsi en divisant l'environnement en autant d'objets de savoir qui le composent, lesquels sont eux-mêmes subdivisés en autant d'éléments observables que possible. Cette procédure s'appuie sur un principe de l'analytique énoncé par Descartes (1637, p. 49) dans son *Discours de la méthode*, qui consiste à « diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre ». Cependant face à la complexité des systèmes observés, notamment dans les sciences humaines, ce procédé ouvre la voie aux réductionnismes. En outre, dans l'étude des humanités l'essentialisme philosophique s'oppose à l'existentialisme. Ce faisant, il nie au sujet l'essentiel de ses facultés d'autodétermination et de son libre arbitre, ce qui

nous amène au second axiome positiviste. Le déterminisme suppose que chaque fait observable du monde réel soit compréhensible par l'analyse des causes qui le déterminent. Il entend ainsi remonter l'enchaînement de causalités ayant concouru à la production de l'effet observé pour expliquer la raison qui conduit à l'essence. Le principe de la raison suffisante a été formulé initialement par Leibniz en 1710. Selon la formule de Durkheim (1897, p. 648), « nous croyons féconde l'idée que la vie sociale doit s'expliquer non par la conception que s'en font ceux qui y participent mais par des causes profondes qui échappent à la conscience ». Le chercheur, ici sociologue, se place dans une position d'extériorité aux phénomènes observés, condition *sine qua non* de l'observation neutre et objective d'un objet de savoir scientifique.

- 5 L'approche néopositiviste postule que « le langage scientifique doit tenter de réduire intégralement le sens au profit du référé, du descriptif » (Pourtois & Desmet, 2007, p. 21). Appliquée au champ de la psychologie, cette assertion soulève d'épineux problèmes, insurmontables dans l'étude de la subjectivité qui est de ce fait considérée comme impropre à l'objectivation scientifique. Pour mieux comprendre le sujet, qui est l'objet de la psychologie, faut-il cesser de s'intéresser au sens ? Thinès et Lempereur (1980, p. 14) nous rappellent une distinction fondamentale entre les sciences dites naturelles et celles dites humaines : « Il ne faut pas perdre de vue que les faits physiques et les méthodes de la physique appartiennent les uns et les autres à ce qu'on appelle le domaine des phénomènes naturels. »
- 6 Or, on ne peut en dire autant pour les sciences s'intéressant aux phénomènes subjectifs et culturels, l'auteur plaide donc en faveur d'un rapprochement du psychologue de son objet d'étude. Cette conception différente demande donc de reconsidérer la relation observateur – observé, à la manière de ce qui est réalisé dans les courants constructivistes.

Principes de l'épistémologie constructiviste dans le champ de l'orientation

- 7 Les deux axiomes, qui dans l'épistémologie constructiviste, président à l'appréhension du savoir, remplaçant l'ontologie et le déterminisme des sciences positivistes, peuvent être respectivement qualifiés de phénoménologique et de téléologique. Un modèle d'entretien constructiviste de conseil en orientation a été mis au point par Guichard (2004, 2008), mettant l'accent sur l'agencement systémique et processuel des formes identitaires subjectives correspondant aux diverses inclusions sociales du sujet. Guichard précise que la subjectivité est un processus dynamique dont on peut en partie rendre compte à travers deux processus psychologiques essentiels dans la construction de soi.
- 8 Le premier de ces processus est une projection de soi « correspondant à des anticipations identitaires permettant à l'individu d'unifier son expérience présente dans la perspective de cette expectation » (Guichard, 2008, p. 422). Soulignons ici l'importance du projet dans la construction de soi, puisqu'il conditionne en son sens l'unification de l'expérience présente et donc la perception mais aussi l'action du sujet. Cette caractéristique de la subjectivité orientée par un projet n'est pas sans rappeler le principe téléologique de l'épistémologie constructiviste, selon lequel la production de connaissances est organisée par les finalités du sujet connaissant. En découle que l'étude de la subjectivité ne consiste plus à en élucider les causes probables mais à en

identifier les fins plausibles. Cette perspective nous amène à reconsidérer la place du projet de vie dans la dynamique identitaire comme un possible organisateur des percepts, des affects et des représentations qui la composent. L'action, considérée comme un projet à temporalité moyenne (Costalat-Founeau, 1999, 2008), est le mode opératoire par lequel le projet influence efficacement cette organisation. Action, projet et identité sont indéfectiblement liés dans cette perspective, qui nous rapproche également de l'axiome phénoménologique du constructivisme. Cet autre principe pose que le sujet connaissant n'est pas distinct de l'objet à connaître, puisque l'acte et le projet de connaissance les font se rejoindre. Le réel n'est pas donné, il est construit par le sujet en fonction d'un rapport spécifique à l'objet et d'une organisation préalable de ses connaissances. Ainsi, découvrir le monde revient à se construire soi-même. Cette intrication propre au développement de l'intelligence se trouve renforcée par la problématique de l'identité puisque le sujet connaissant devient tout à la fois son propre objet de connaissance. En outre, il devient compliqué de continuer à considérer le sujet comme un objet de connaissance classique à la manière de certaines théories cognitivistes sur le soi.

- 9 Le second processus dont il est fait mention par Guichard est une capacité métaréflexive sur soi et ses comportements, s'opérant à travers une prise en compte du point de vue d'autrui, de personnes spécifiques mais aussi d'un autrui généralisé, qui « correspond à une mise à distance de sa propre expérience [...] permettant de donner un certain sens toujours en cours d'élaboration à sa propre existence » (Guichard, 2008, p. 422). Le sujet est donc dans le même temps capable d'abstraction et de métacognition. Un travail sur l'identité et sur le projet peut, dès lors, être mis en place à travers la verbalisation de l'expérience vécue.

Intérêts d'une approche socioconstructiviste de l'orientation

Redéfinition des rapports

- 10 Dans la redéfinition des rapports entre chercheur-observateur et sujet-observé se trouve une des raisons fondamentales du recours aux constructivismes pour l'étude des systèmes complexes tels que le sont en psychologie l'identité et le projet. Selon Patton et McMahon (2006), la relation de conseil établie entre le.la consultant.e et le.la conseiller.ère peut aussi être considérée comme un système à part entière. Le.la conseiller.ère devient un élément du système d'influences sur le développement de carrière de l'individu. Dans le même temps, l'individu devient un élément du système d'influences sur le.la conseiller.ère. Dans cette interaction systémique, tous deux utilisent le langage pour co-construire un projet donnant du sens à la carrière. Lemoine (2007, 2011) étend ce constat d'interdépendance à la recherche sur le bilan de compétences en s'appuyant sur le modèle de l'emprise analytique pour décrire la relation dissymétrique qu'induisent les méthodes d'observation scientifique classiques. Le sujet s'y trouve privé d'informations dont il peut ressentir qu'elles lui appartiennent, d'autant plus qu'il se trouve engagé dans une démarche active d'élaboration de savoir sur soi. Les enjeux que comporte la situation peuvent, si celle-ci n'est pas perçue comme étant suffisamment confidentielle et transparente, susciter l'élaboration d'une contre-emprise défensive visant à éviter de se laisser connaître. À

l'inverse, si la situation favorise le sujet observé, celui-ci peut, par effet de focalisation sur soi, amorcer sa propre auto-emprise focalisée qui le conduira à prendre conscience et essayer de maîtriser davantage sa conduite. L'auteur dénonce donc « le schéma classique d'une science de l'objet qui n'intègre pas l'idée que le sujet étudié est humain, de même nature que le scientifique, et à ce titre capable de saisir, de comprendre et de s'approprier aussi des informations, qui de plus viennent de lui et sont donc censées lui revenir » (Lemoine, 2011, p. 72). Il préconise le recours à une démarche constructiviste tout en s'interrogeant sur la possibilité d'obtenir des informations valides et objectives par ce procédé qui consiste à associer le sujet à la recherche qui est menée sur lui :

« À ce sujet il faut rappeler que l'objectivité n'est pas une dimension donnée d'emblée. Elle est une construction à partir de critères formels qu'il faut définir et partager avec une communauté scientifique. Il s'agit ici de la réaliser avec le concours de l'intéressé qui participe alors à cette construction. Le chercheur n'en a pas l'exclusivité, n'est pas objectif en soi, et n'est jamais en dehors du champ social étudié » (Lemoine, 2011, p. 75).

- 11 L'objet de connaissance et le sujet connaissant ne sont plus disjoints, cantonnés dans leurs rôles dissymétriques. Tous deux participent ensemble à la création du phénomène observé. La connaissance est structurée dans l'interaction, ainsi que l'explique Von Glasersfeld, citant Piaget (1936), dans son introduction à un constructivisme radical :

« Le constructivisme radical est alors radical parce qu'il rompt avec la convention, et développe une théorie de la connaissance, dans laquelle la connaissance ne reflète pas une réalité ontologique "objective", mais concerne exclusivement la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience. Le constructiviste radical a abandonné une fois pour toutes le "réalisme métaphysique", et se trouve en parfait accord avec Piaget quand il dit : "L'intelligence [...] organise le monde en s'organisant elle-même" » (Von Glasersfeld, 1988, p. 27).

Prise en compte de la complexité

- 12 Patton et McMahon (1997, 2006) ont identifié une série de composantes essentielles de la théorie des systèmes qu'elles ont pu intégrer à leur modèle du conseil de carrière :
- 13 le tout est plus que la somme de ses parties ;
 - système autorégulé par l'émergence de tendances et règles dans l'interaction ;
 - acausalité et récursivité ;
 - état de perpétuel changement modéré par des processus homéostatiques internes ;
 - ouverture au contexte qui est une condition de la régénération du système ;
 - abduction, par opposition aux raisonnements inductif et déductif jugés linéaires ;
 - narrativité.
- 14 Dans la pratique du conseil de carrière, la perspective constructiviste met l'accent sur la production et l'organisation du sens de leur vie, de leurs actions et de leur environnement par les individus eux-mêmes. L'individu est pris comme un système agissant au sein de son environnement. En outre, ces auteurs y voient une conceptualisation permettant d'opérationnaliser les théories de la carrière inspirées du constructivisme et du constructionnisme social (Patton, 2008 ; Young & Collin, 2004 ; Young & Valach, 2006). Ce faisant, cette approche tisse des liens entre la théorie, l'expérimentation et la pratique, exigeant des conseiller.ère.s un effort pour s'extraire de la confortable position classique d'expert des causalités linéaires, afin d'apprendre à

interpréter les causalités multiples et circulaires au sein desquelles le sujet construit son expérience et ses interactions avec l'environnement. Cette perspective fournit donc un cadre conceptuel pour apprécier qualitativement les nouveaux modes d'adaptation au travail et de construction de carrière dans un contexte postmoderne où l'aptitude à surmonter les crises et les transitions, qui appellent une remise en question profonde de l'identité professionnelle, devient une responsabilité à part entière de l'individu.

- 15 Ainsi que le souligne Mahoney (2003, p. 5) la relation d'aide constructiviste s'appuie sur cinq principaux thèmes : l'agentivité, l'ordonnancement de la complexité du monde vécu à travers la construction du sens, le sens phénoménologique de l'identité personnelle, la prise en compte des influences de l'interaction symbolique et sociale, le développement tout au long de la vie et notamment à travers des cycles expérientiels pouvant conduire à des épisodes de désorganisation et de réorganisation de principes centraux de l'activité, incluant la construction du sens de soi et des relations sociales.

L'égo-écologie comme approche exploratoire de la dynamique identitaire

- 16 Nous avons privilégié une approche idiographique respectueuse de l'originalité de chaque sujet plutôt qu'une technique nomothétique visant à classer ces derniers dans des catégories préformatées. Nous tenterons d'y exposer les mécanismes de la subjectivité qui président à la création et aux transformations des représentations identitaires, au contact de l'environnement socioculturel. La construction de l'identité est à la fois dépendante de structures sociales porteuses de significations et d'attentes, qui ne sont dans le même temps signifiantes que dans la mesure où des subjectivités individuelles les intègrent, les adaptent et les transmettent. Notre perspective entend donc réconcilier l'étude du collectif et du particulier, trop longtemps séparés en ce qui concerne l'identité entre ses versants social et personnel. Ce faisant, nous montrerons comment le projet se formule à la rencontre de finalités existentielles du sujet et d'aspects normatifs de son environnement socioculturel.
- 17 Dans la théorie des systèmes vivants ou *living systems framework* (LSF) (Ford, M. E. & Ford, D. H., 1987), l'individu psychologique est conceptualisé comme un être agissant par le truchement de son monde expérientiel, qui n'est autre qu'une construction mentale du monde extérieur, internalisée à travers l'expérience vécue en fonction de processus internes régis par des règles idiosyncrasiques émergentes. Le système ainsi constitué s'autorégule dans les limites qu'il a lui-même construites au cours de précédents échanges avec l'environnement. Une conséquence simple de cette modélisation sera de considérer que l'individu ne réagit pas à un stimulus de l'environnement dans une causalité linéaire mais à travers un double processus de traitement de l'information, faisant coïncider la perception du stimulus ou de la réponse environnementale (*feedback*) avec les anticipations (*feedforward*) basées sur les résultats de sa propre activité cognitive, ses croyances, ses désirs, son projet. Le comportement découle donc de la combinaison de ces processus entrants et sortants, perceptifs et anticipatoires, qui font interagir une multitude d'éléments du système liés par des effets de récursivité. La perception psychologique est elle-même une combinaison du niveau sensoriel avec une organisation cognitive pré-activée par le jeu des anticipations, un acte de connaissance orienté vers un projet en devenir.

- 18 En ego-écologie, l'environnement intérieur opératoire (EIO) est une métaphore de cet environnement intérieur, dont parle aussi Erikson (1972), par le truchement duquel l'individu interagit avec son environnement extérieur. Aborder la construction du projet et la pratique du conseil qui s'y adjoint sous l'angle de la réalité expérientielle du sujet consultant suppose d'investiguer avec lui l'univers de significations qu'il a construit sur la base de ses expériences, ce que Zavalloni (1984, 2007) a appelé l'environnement intérieur opératoire. Celui-ci, de nature représentationnelle, cognitive et affective, n'est pas une simple collection de catégories, d'images et de traits. Il est l'instrument de la dynamique identitaire par lequel le sujet perçoit son environnement et interagit en son sein, tout en satisfaisant aux aspirations d'unicité, d'unité et de valorisation dont est garante l'identité. Toutes les composantes du projet s'y trouvent, y compris si celui-ci n'a pas encore germé dans une forme homogénéisée et tendue vers un but intentionnel, des cognitions, des valeurs et des émotions qui le sous-tendent en positif comme en négatif. Le recours à une méthodologie constructiviste doit justement permettre de co-construire avec le sujet ce projet dont nous souhaitons étudier les relations avec la dynamique identitaire.

Méthode d'exploration de l'identité et du projet

- 19 Notre méthode d'inspiration socioconstructiviste, permettant au bénéficiaire de développer les liens entre ses projets et sa dynamique identitaire, puise sa source dans l'expérience vécue, restituée à travers le discours de l'intéressé. Ce dernier est donc considéré comme un expert concernant la construction subjective de son identité et de ses projets, dont l'implication active dans la démarche est essentielle. Le chercheur participe lui aussi activement, en instituant une relation de confiance et en posant des questions et relances qui favorisent la reconstruction à travers le discours de la dynamique identitaire.
- 20 Ces entretiens de recherche étaient proposés en marge de prestations d'accompagnement à la construction du projet professionnel aux bénéficiaires qui avaient la possibilité de décliner l'offre qui leur était faite et étaient informés que leur participation entraînerait quelques rencontres supplémentaires. L'objectif qui leur était présenté était double, pour le chercheur il s'agissait d'approfondir sa compréhension des liens entre la dynamique identitaire professionnelle et le processus de construction du projet ; pour le participant l'avantage était de pouvoir bénéficier d'un espace d'expression et de réflexion sur sa trajectoire et son identité professionnelle qui allait avoir un impact bénéfique sur la construction de son projet. La méthode IMIS était succinctement expliquée et la confidentialité ainsi que le respect de l'autre, garantis.

L'IMIS

- 21 L'investigateur multistade de l'identité sociale (IMIS) a été inventé par Zavalloni et Louis-Guérin (1984) pour explorer à travers une approche idiographique les dimensions symboliques, affectives, évaluatives et motivationnelles, des mouvements d'identification et de différenciation qui composent l'identité psychosociale. Il vise à faire produire des mots ou courtes phrases pour définir des groupes sociaux stimuli dans lesquels les sujets sont impliqués. Ces termes sont considérés comme des données

de premier niveau appelant des approfondissements successifs au cours des stades ultérieurs de la méthode. Ainsi, le mot est considéré comme une unité d'analyse ouvrant sur un univers de symboles, d'expériences concrètes et d'émotions, construits à la rencontre du sujet et du social, comme le suggèrent les travaux socioconstructivistes de Vygotsky (1936) sur la pensée et le langage. Le mot apparaît comme un instrument de transaction au sein de l'environnement intérieur mais également entre le sujet et son environnement socioculturel. Lorsqu'au cours de cette analyse, certains mots se trouvent impliqués au cœur d'un important réseau d'associations, ils sont alors qualifiés de « mots identitaires ».

- 22 La passation de l'IMIS se déroule en trois phases. La première étape est la phase de recueil du répertoire sémantique de l'identité sociale, au cours de laquelle les unités représentationnelles (UR) sont recueillies en demandant aux sujets de compléter une amorce : « Nous les [groupe stimulus], nous sommes... », puis « Eux les [groupe stimulus], ils sont... ». Au cours de la deuxième phase, les sujets évaluent chaque mot produit sur des échelles d'applicabilité à soi et de valence. L'espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) est l'aboutissement de cette seconde phase de l'IMIS. Il présente une structure topologique des représentations identitaires produites composée de quatre champs distincts délimités par l'intersection des deux axes soi / non-soi et positif / négatif (voir figure 1).

Figure 1. Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS)

Figure 1. Elementary space of social identity

- 23 Le troisième stade est le moment de l'« introspection focalisée », se déroulant comme un entretien semi-directif structuré autour d'une série de questions qui allient la précision de leurs objectifs à la liberté qui est laissée au sujet de développer à travers ses réponses les expériences vécues et les thèmes qui lui semblent pertinents pour

l'explicitation de ce à quoi fait référence le mot identitaire dans son propre système de valeurs et de significations. Les questions successives correspondent toutes à une partie bien définie de l'élucidation du sens subjectif de l'unité représentationnelle. La lecture du guide d'entretien que nous avons adapté à la thématique du conseil de carrière pourra éclairer le lecteur sur la nature de ces approfondissements (voir figure 2).

Figure 2. Guide d'entretien de la phase 3 de l'IMIS, adapté à notre problématique

Élucidation du sens et du degré d'application
Pourquoi dites-vous que les [groupe] sont [UR] ? (pourquoi pensez-vous l'être + / - que [groupe] ?) * UR egomorphe : quand vous dites que vous êtes [UR], est-ce pour les mêmes raisons ? * UR allomorphe : pourquoi pas vous ?
Recodage, référents et / ou prototypes
Est-ce que tous les [groupe] sont [UR] de la même façon ? Pensez-vous à des personnes en particulier ?
Expérience et biographie
Avez-vous des exemples, anecdotes, souvenirs qui illustrent cela ? Depuis quand êtes-vous [UR] ?
Contexte et domaines de vie
Êtes-vous [UR] tout le temps ou dans certaines situations particulières ? Êtes-vous [UR] dans vos autres expériences professionnelles ? Êtes-vous [UR] dans vos activités personnelles, dans votre vie sociale et familiale ? * UR allomorphe : Sont-ils [UR] tout le temps ou dans certaines situations particulières ?
Reconnaissance perçue
Pensez-vous être considéré(e) comme une personne [UR] ? (au travail et en dehors)
Élucidation de la charge émotionnelle
Pourquoi pensez-vous que cela soit [+ / -] pour le groupe ? (pourquoi l'est-ce plus ou moins pour vous que pour le groupe ?) * UR egomorphe : pourquoi est-ce [+ / -] pour vous ? * UR allomorphe : pourquoi sentit-ce [+ / -] pour vous ?

Figure 2. Guide for the interview in phase 3 of the MISI, adapted to our research

Étude de cas

- 24 Le cas que nous avons choisi de présenter était engagé dans une prestation d'accompagnement au projet. François était demandeur d'emploi de longue durée. L'originalité de ses prises de position qui questionnent la pratique de l'orientation offre une situation exemplaire pour l'exercice d'un entretien de conseil socioconstructiviste censé déboucher sur la création d'un projet professionnel.

Présentation et analyse des données de l'exploration ego-écologique

Le cas de François

- 25 Ce monsieur d'un peu plus d'une trentaine d'années, de niveau bac + 4 en sociologie, n'avait pas occupé d'emploi depuis sept ans lorsqu'il fut adressé au centre de bilan, sur prescription de sa conseillère du Pôle emploi. Cas rare dans l'exercice de l'accompagnement au projet professionnel, il explique que sa longue période de

chômage n'est aucunement subie mais résulte d'un choix raisonné de sa part, celui de mieux maîtriser son temps pour se cultiver et privilégier sa passion, la lecture, plutôt que les biens matériels. Ce cas nous interpelle donc sur quelques-unes des questions fondamentales pour qui s'intéresse à la pratique du conseil en orientation professionnelle. Peut-on et faut-il obliger les consultant.e.s à définir leur orientation professionnelle ? Sur quels critères définir la réussite en ce domaine ? Le projet de vie doit-il être subordonné au projet de carrière, ainsi que le laisse entendre l'injonction d'orientation et, plus largement, comment concilier les deux ?

- 26 Watzlawick (1972) a énoncé un célèbre axiome de l'analyse systémique qui stipule qu'il est impossible de ne pas communiquer :

« Disons tout d'abord que le comportement possède une propriété on ne peut plus fondamentale, et qui de ce fait échappe souvent à l'attention : le comportement n'a pas de contraire. Autrement dit, il n'y a pas de "non-comportement", ou pour dire les choses encore plus simplement : on ne peut pas ne pas avoir de comportement. Or, si l'on admet que, dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non. »
(Watzlawick, Helmick-Beavin, & Jackson, 1972, pp. 45-46)

- 27 Ce présupposé, rapprochant les notions de comportement et de communication, n'est pas sans conséquence sur l'interaction qui se noue ici entre le conseiller et le consultant, puisqu'il implique que l'inactivité professionnelle ne peut être considérée comme une inaction et ce d'autant plus que nous considérons l'action non comme un simple comportement mais comme une interaction avec l'environnement qui engage la subjectivité de celui qui en est l'auteur. En l'occurrence ce dernier, François, élabore un raisonnement qui lui est propre pour justifier le choix qu'il a fait de rester « inactif » au sens socioprofessionnel généralement entendu. Si donc son inactivité est une action, elle s'inscrit probablement dans un projet plus large pour soi. C'est ce projet de soi préexistant et non le projet professionnel soumis à l'injonction de retrouver un emploi, qu'il nous faut commencer par prendre en considération si l'on se propose d'aller plus avant dans l'accompagnement constructiviste.

L'espace élémentaire de l'identité sociale de François

- 28 Trois groupes stimuli correspondant aux activités les plus significatives pour ce sujet lui ont été proposés : les surveillants d'internat, les passionnés de lecture et les demandeurs d'emploi. Surveillant d'internat est la seule occupation professionnelle exercée par François sur une durée suffisante pour qu'il lui reconnaisse une réelle importance dans son parcours. Sa passion pour la lecture occupe dans la sphère privée une place prépondérante. Enfin, demandeur d'emploi est son statut professionnel depuis sept ans au moment de l'étude, ce qui lui valut d'être une énième fois contraint à s'engager dans une prestation d'accompagnement au projet professionnel. Bien que peu intéressé par la définition d'une orientation professionnelle et à plus forte raison la recherche d'un emploi, François se montre néanmoins très coopératif, dans la mesure où notre approche est centrée sur la personne et non sur la satisfaction de l'injonction d'orientation. L'explicitation transparente des objectifs au démarrage de la prestation, ainsi que l'attention portée aux préoccupations individuelles au cœur de notre démarche contribuent à créer le rapport de confiance qui facilite l'expression, ainsi que nous l'a confirmé François :

« C'est la première fois dans un accompagnement de ce type... Et j'en ai déjà fait quelques-uns, tous types de... Depuis que je suis chômeur... Qu'on me laisse exprimer jusqu'au bout ma pensée et qu'on écoute tout ce que je viens de dire, là. »

- 29 Son EEIS (voir figure 1) révèle la valeur et l'applicabilité à soi des unités représentationnelles produites en définition de chaque groupe. Une première observation rapide nous apprend sans surprise que le groupe des demandeurs d'emploi est le plus empreint de significations négatives, à travers notamment des termes faisant apparaître une victimisation : « sous-représentés, harcelés, défaitistes, perdus, inquiets, invisibles et victimes ». Ceci étant, les demandeurs d'emploi sont également qualifiés par deux termes exclusivement positifs et que le sujet s'applique personnellement : « chanceux » et « apaisés ». La négativité des mots susmentionnés est de surcroît relativisée par une mise à distance, remarquable au fait que cinq parmi les sept ne s'appliquent pas à soi. Le sujet ne s'identifie donc qu'à moitié au groupe des demandeurs, principalement défini en termes négatifs évoquant la victimisation. Cette observation est cohérente avec les résultats obtenus par Jacquin et Juhel (2013) dans une utilisation de l'IMIS auprès de demandeurs d'emploi.
- 30 À l'inverse, le groupe des passionnés de lecture est principalement représenté dans le pôle du soi positif, à travers les mots « heureux, calmes, cultivés, hors normes, riches humainement et intellectuellement, intéressants, hors de la société » et « incompris ». Il est intéressant de noter que le fait d'être « hors de la société » est ici positif, alors que pour les demandeurs d'emploi le fait d'être « sous-représentés » est à la fois positif et négatif, le mot « invisibles » étant lui exclusivement négatif pour ce groupe. Il y a donc une ambivalence dans la marginalisation qui est à la fois revendiquée par François dans son activité de lecture mais également accompagnée de revers non souhaitables, notamment pour le groupe des demandeurs d'emploi. Ce type d'ambivalence que l'IMIS permet de formaliser au sein de l'EEIS est un matériau riche à élaborer dans le cadre d'entretiens de conseil.
- 31 Le groupe des surveillants d'internat est aussi un groupe d'identification, bien que la valeur des termes produits pour le définir soit mitigée. Certains de ces qualificatifs sont positifs : « au plus près de la réalité », « proches des soucis des élèves », « éloignés de l'institution et de la hiérarchie », « courageux ou méritants ». D'autres sont négatifs, tels que « non compris », « fatigués », « sous-estimés », « des pions ».

Figure 3. Noyau socio-dynamique motivationnel de François

Figure 3. François socio-motivational dynamic core

Analyse du noyau dynamique sociomotivationnel

- 32 Les entretiens de la troisième phase de l'IMIS éclairent la dynamique identitaire (voir figure 3) et le projet en développant les représentations et affects associés aux mots induits. Il nous semble qu'une grande part du « projet de soi pour soi », ainsi que le nomme Kaddouri (2002), est une tentative d'autodétermination ou d'autoconstruction du sujet, qui s'accompagne de redéfinitions subjectives de son environnement. Zavalloni & Louis-Guérin, (1984) écrit quant à elle que les unités représentationnelles sont porteuses d'un « projet d'interpeller le monde ».
- 33 François est particulièrement clair sur ce besoin d'autodétermination qu'il ressent, exprime et revendique dans une prise de position conflictuelle vis-à-vis d'instances décisionnelles et de personnes qui les représentent qui, selon lui, voudraient lui imposer ce qu'elles jugent être bon pour lui : « Mais c'est vrai que sur ce côté-là, ça c'est important, là je l'ai peut-être pas mis mais la sensation qu'on décide à votre place ce qui est bien pour vous, ça c'est assez... C'est pénible ».
- 34 François a choisi d'assumer le statut du demandeur d'emploi qu'il parvient à positiver en s'investissant dans des activités de développement personnel. Ce faisant, son projet de soi pour soi est à la fois un projet d'interpeller le monde, qui comporte une revalorisation du statut de chômeur, qu'il aimerait faire partager à d'autres personnes confrontées à la perte de leur emploi : « Si je l'assume ? Oui, oui. Enfin moi... C'est-à-dire que les gens se disent demandeurs d'emploi mais les gens... Comment dire ? Les gens n'arrivent pas à positiver ce statut-là. Vous voyez ? C'est-à-dire qu'ils impriment le discours dominant qui est que le demandeur d'emploi, c'est un triste malheureux qui

est au bord de l'ivrognerie, vous voyez ? Bon... Mais en plus, ce qu'il y a, c'est que ce discours-là en plus ne permet pas de dégager un autre discours qui serait de positiver cette phase de vie... »

- 35 À travers ce rejet de volontés extérieures de détermination de ce qui est bon pour lui, François désigne en fait sa relation avec Pôle emploi, entretenue aussi par les prestations d'orientation et d'insertion qui se succèdent. S'est instauré progressivement mais sûrement entre lui et les représentants de l'institution un schéma d'interaction antagoniste, contribuant à la stabilisation de ce système de représentations identitaires par la polarisation de positions opposées. Quelles peuvent être la place, le rôle et l'utilité du/de la conseiller.ère dans ce système préexistant à la relation de conseil ? Comment espérer, dans ces circonstances, apporter une quelconque aide à l'élaboration de projet ? La prise en considération de la dynamique du sujet permet ici d'identifier les erreurs à ne pas répéter. Sa compréhension doit permettre d'identifier de nouveaux leviers pour faire entrer dans ce système communicationnel un message différent de ceux habituellement échangés. D'emblée nous savons ceux qu'il nous faudra éviter.
- 36 Le besoin d'autodétermination est ici exprimé clairement mais dans quelle mesure le projet de vie de François y satisfait-il, en dehors de ce rapport d'opposition ? Le développement personnel semble être pour lui une valeur essentielle, qu'il réalise à travers la lecture. Nous avons vu que cette activité n'échappait pas à un certain antagonisme de la norme sociale : « C'est-à-dire que cette activité littéraire, qui demande du calme, du temps [...] mine de rien, c'est une activité un peu rebelle [...] qui est en contradiction, voilà, avec un certain mode de vie. Qui demande du temps, de l'attention... »
- 37 La lecture, principale activité de François, s'insère donc dans un rapport conflictuel, dont l'enjeu est la maîtrise de son temps et la liberté de déterminer comment il en dispose : « Surtout que là on parlait de la maîtrise du temps... Et là c'est un sentiment qui est quand même assez intéressant ».
- 38 Cette liberté, ainsi qu'il l'explique, lui est conférée par sa situation de non emploi. Cette situation n'est donc pas vécue par François comme problématique mais constitue au contraire une réponse adéquate à la pression normative qu'il ressent. Dès lors, il serait absurde de vouloir remédier à un problème qui pour le principal intéressé n'en est pas un. Pourtant, la définition d'un projet professionnel et des moyens à mettre en œuvre pour le réaliser est bien l'objectif premier du conseiller. Dans un premier temps, il devra donc s'extraire de ce rapport de forces qui biaise la relation et temporairement mettre entre parenthèses ses objectifs pour s'adapter à la personne qui se présente à lui en engageant la discussion sur des bases non problématisantes. Cette attitude moins directive permettra de faire émerger au cours de l'entretien les questionnements dignes d'intérêt qui, peut-être, permettront de faire se rejoindre les objectifs du conseiller avec les besoins du consultant. L'exploration de la dynamique identitaire au moyen de l'IMIS s'est révélée très précieuse pour faire émerger les mots forces vecteurs de possibilités d'élaboration du projet.

Mots identitaires de François

- 39 Quatre mots identitaires ressortent de l'analyse des entretiens menés avec François : « au plus près de la réalité », « cultivés », « incompris » et « chanceux ».

- 40 Le premier, « au plus près de la réalité », est une unité représentationnelle (UR) produite pour décrire les surveillants d'internat mais s'applique aussi aux gens ordinaires qui se lèvent tôt pour partir travailler, qui empruntent les transports en commun et disposent donc d'une connaissance très concrète du terrain. François oppose ces derniers aux décideurs publics, aux supérieurs hiérarchiques, aux médias et aux institutions qui véhiculent une norme déconnectée de la réalité de la base. François explique faire l'expérience d'un « décalage » dans toutes ses confrontations au discours normatif et parfois infantilisant, voire agressif, de ces instances dont il se différencie.
- 41 Le second mot identitaire, « cultivés », est une UR produite pour décrire le groupe des passionnés de lecture. Elle se rapporte au thème du développement personnel qu'elle constitue avec le fait de pouvoir disposer à sa guise de son temps. Maîtrise de son temps qui s'oppose aux activités de travail toujours soumises à des impératifs mais qui, en revanche, correspond bien à la lecture qui demande du calme. L'activité de lecture s'oppose ainsi à la logique productiviste du monde moderne. Elle est une « activité un peu rebelle ».
- 42 Le troisième mot identitaire, « incompris », est une UR produite pour décrire les surveillants d'internat, comme le fait d'être « au plus près de la réalité », dont elle est complémentaire dans l'opposition au discours dominant, faisant naître un « sentiment de décalage » si fortement perçu par François. Selon lui, se sentir à la fois au plus près de la réalité et incompris sont des sentiments collectifs partagés avec le groupe des surveillants d'internat. Pour ce qui est du groupe des demandeurs d'emploi et toujours selon François, il ne dispose pas d'une conscience collective suffisante pour produire ce genre de sentiment partagé, en raison notamment de la dépréciation dont il est l'objet.
- 43 Le quatrième mot identitaire, « chanceux », est une UR produite pour décrire les chômeurs par opposition au sous-groupe des demandeurs d'emploi recodé par François pour désigner ceux qui se victimisent en internalisant le discours normatif dominant selon lequel « tout vaudrait mieux que l'inactivité ». En s'appuyant sur ce mot identitaire, François perçoit sa situation comme une opportunité lui permettant de maîtriser son temps pour s'adonner aux activités qu'il valorise.

Discussion sur la dynamique de François

- 44 François se montre particulièrement explicite au cours de nos entretiens sur son besoin de satisfaire une finalité d'autodétermination. Sa dynamique se construit dans une relation d'opposition revendicatrice de son libre arbitre vis-à-vis d'une autorité qui véhicule une norme sociale selon lui aberrante. Découle de cette prise de position que toutes les injonctions à l'insertion professionnelle qui lui sont adressées constituent des messages confirmatoires de la validité de sa dynamique représentationnelle. Tout surplus de stigmatisation perpétue alors le refus de l'insertion.
- 45 François reconnaît cependant que le travail peut avoir une utilité, ce qui nous intéresse. Dans son expérience de surveillant d'internat, François se sentait responsable vis-à-vis des élèves placés sous sa responsabilité et non pas vis-à-vis de sa hiérarchie. Le travail effectué en groupe donne naissance à des représentations et des sentiments collectivement partagés qui font que la catégorie sociale des surveillants d'internat renvoie à François une image positive de collectif soudé et méritant, tandis que celle des demandeurs d'emploi lui renvoie une image dépréciée, d'individualisme et de victimisation. L'élaboration du discours sur ce groupe d'identification professionnelle a

permis de dégager des valeurs positives liées au travail qui, en émergeant de l'expérience vécue, ont ouvert une possibilité de démarcation du schéma relationnel antagoniste qui définissait le rapport du consultant au travail et empêchait la réflexion sur le projet.

- 46 S'il défend l'idée selon laquelle lutter contre le discours normatif stigmatisant à l'encontre des chômeurs permettrait à ceux-ci de mieux vivre la perte d'un emploi et de profiter de cette opportunité pour faire advenir de nouvelles possibilités, François n'est pas pour autant dans une dynamique d'action collective. Nous entrevoyons donc de possibles limites à son actuel projet de vie sur le plan de la socialisation, en surplus de celles, matérielles, que François admet volontiers et que nous abordons ensemble dès lors. En outre, l'absence d'UR dans l'espace du non-soi positif est caractéristique du manque d'ambitions et modèles du sujet, qui constituent habituellement des supports pour l'action. Un travail de conseil peut doucement s'engager en reconnaissant la centralité des valeurs du consultant dans la construction de sa dynamique identitaire et de ses projets. Le développement personnel (UR « cultivés »), la maîtrise de son temps (UR « chanceux ») et la construction de sentiments partagés au sein d'un collectif de travail (UR « incompris »), par opposition à l'individualisme défaitiste du demandeur d'emploi, apparaissent alors comme les mots forces les plus porteurs de possibilités dans le discours de François. Ces ressources motivationnelles, précédemment rendues inaccessibles à la réflexion sur le projet par la relation antagoniste de François aux dispositifs d'insertion, ont pu être réhabilitées par l'élaboration guidée d'une réflexion et d'un discours sur sa propre dynamique identitaire professionnelle.

Conclusion

- 47 De l'action socialement située découle la validation des capacités et le sens des valeurs professionnelles (Mary & Costalat-Founeau, 2012, 2014), qui constituent les ressorts du projet. Attention toutefois car dans une telle situation de chômage de longue durée, le.la conseiller.ère doit avoir à l'esprit que le cercle vicieux de la perte de confiance et de la désocialisation se surajoute probablement à cette dynamique d'opposition, éloignant plus encore le.la consultant.e de la perspective d'un projet professionnel et d'un potentiel retour vers l'emploi. Il sera préférable de se prémunir contre une trop grande précipitation à satisfaire l'injonction de définir précisément le projet professionnel qui, comme le choix d'objectifs trop difficiles à atteindre, aurait alors pour effet d'anéantir le travail effectué.
- 48 Pour ces raisons, le recours à une méthode socioconstructiviste d'exploration de la dynamique identitaire se révèle intéressant dans l'orientation de personnes en voie de marginalisation. En recentrant l'entretien sur le discours de l'intéressé.e avec un minimum de jugement, il contourne les résistances suscitées par des méthodes plus normatives, qui requièrent du .de la consultant.e qu'il.elle accepte que ses réponses soient analysées à l'aune de définitions n'émanant pas de lui ou d'elle. Derrière son apparence de liberté, l'entretien constructiviste exige du.de la consultant.e une plus grande implication dans la démarche pour produire lui-même.elle-même le discours sur lequel portera l'analyse qu'il.elle devra co-construire avec son.sa conseiller.ère. L'accent y est mis sur l'objectif de rendre les consultant.e.s plus autonomes et libres dans la définition de leurs projets professionnels (Savickas, 2008). L'autonomie dans la prise en main de son avenir et de ses choix d'orientation n'est plus dans nos sociétés

une liberté, elle est devenue une injonction à laquelle il est bien difficile de satisfaire mais dont les individus sont idéologiquement tenus pour responsables : « Non seulement ils peuvent devenir plus autonomes, mais ils le doivent. À cet égard, ils n'ont pas le choix » (Elias, 1991, p.169).

- 49 Le rôle des conseiller.ère.s est de les y accompagner en adoptant une posture plus centrée sur la personne et respectueuse de ce qui fait son originalité. Cette attitude contribue à rendre l'individu acteur de son orientation professionnelle. L'hésitation étant une caractéristique inhérente de ces publics, il nous semble important de ne pas répondre à leur demande de conseil par une posture d'expert allant à l'encontre d'un renforcement de l'agentivité. Ainsi, en remplaçant l'identité et l'expérience vécue au cœur de la réflexion sur le projet, on renforce la cohérence de la trajectoire de vie individuelle (Mahoney, 2003), ce qui devrait se traduire par une meilleure appropriation par les consultant.e.s de leurs choix de vie et décisions d'orientation professionnelle.
- 50 Le recours à une méthode socioconstructiviste d'exploration de la dynamique identitaire telle que l'IMIS a permis dans le cas présent, marqué par une forte opposition aux modèles classiques de l'orientation, d'amener le consultant à construire un projet sur la base de ses propres valeurs et représentations, mieux que ne l'aurait fait une technique nomothétique issue d'une épistémologie positiviste. Ainsi la fonction sociale de l'accompagnement et le rôle du/de la conseiller.ère retrouvent leur légitimité dans la centration sur la personne, alors qu'ils étaient mis en péril en devenant partie prenante du système de relations conflictuelles entre le consultant et les représentants d'une forme d'injonction à l'orientation professionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Arthur, M. B. & Rousseau, D. M. (1996). *The Boundaryless Career: A New Employment Principle for a New Organizational Era*. New York: Oxford University Press.
- Costalat-Founeau, A. M. (1999). Identity Dynamic, Action and Context. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29, 289-300.
- Costalat-Founeau, A. M. (2008). Identité, action et subjectivité : le sentiment de capacité comme un régulateur des phases identitaires. *Connexions*, 89, 63-74.
- Descartes, R. (2000, 1^{re} éd. 1637). *Discours de la méthode*. Paris : Flammarion.
- Dumora, B., Aisenson, D., Aisenson, G., Cohen-Scali, V., & Pouyaud, J. (2008). Les perspectives contextuelles de l'identité. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37(3), 387-411.
- Durkheim, E. (1897). Compte rendu de A. Labriola, *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*. *Revue philosophique*, XLIV, 648.
- Elias, N. (1991). *La société des individus*. Paris : Fayard.
- Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion.

- Ford, M. E. & Ford, D. H. (eds.) (1987). *Humans as Self-Constructing Living Systems: Putting the Framework to Work*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Guichard, J. (2004). Se faire soi. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 33(4), 499-534.
- Guichard, J. (2008). Proposition d'un schéma d'entretien constructiviste de conseil en orientation (*life designing counseling*) pour des adolescents ou de jeunes adultes. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37(3), 413-440.
- Hall, D. T. (1976). *Careers in Organizations*. Glenview, IL: Scott Foresman.
- Hall, D. T. (2002). *Careers in and out of Organizations*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Hall, D. T. (2004). The Protean Career: A Quarter-Century Journey. *Journal of Vocational Behavior*, 65, 1-13.
- Holland, J. L. (1959). A Theory of Vocational Choice. *Journal of Counseling Psychology*, 6, 35-45.
- Jacquin, P., & Juhel, J. (2013). Développement de carrière et construction de sa vie : une nouvelle méthode pour l'orientation tout au long de la vie. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 42, 221-243.
- Kaddouri, M. (2002). Le projet de soi entre assignation et authenticité : Les dynamiques identitaires. *Recherche et formation*, 41, 31-47.
- Leibniz, G. W. (1999, 1^{re} éd. 1710). *Essais de théodicée*. Paris : Flammarion.
- Lemoine, C. (2007). De la question à l'auto-questionnement : questionner, source d'emprise et d'appropriation multiple. *Psychologie du travail et des organisations*, 13(4), 5-24.
- Lemoine, C. (2011). Epistémologie induite par le bilan de compétences. In A. M. Vonthron, S. Pohl, & P. Desrumaux (éd.). *Développement des identités, des compétences et des pratiques professionnelles*. Paris : L'Harmattan.
- Mahoney, M. J. (2003). *Constructive Psychotherapy: A Practical Guide*. New York: Guilford.
- Mary, G., & Costalat-Founeau, A. M. (2012). La dynamique du système capacitaire : Identité, action et projet. *Psychologie du travail et des organisations*, 18(1), 7-16.
- Mary, G., & Costalat-Founeau, A. M. (2014). Projet professionnel et dynamique identitaire : Une approche socioconstructiviste. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 43(1), 3-25.
- Patton, W. & McMahon, M. (1997). *Career Development in Practice: A Systems Theory Perspective*. Sydney, Australia: New Hobsons Press.
- Patton, W. & McMahon, M. (2006). *Career Development and Systems Theory: Connecting Theory and Practice* (2nd ed.). Rotterdam, NL: Sense Publishers.
- Patton, W. (2008). Recent Developments in Career Theories: The Influence of Constructivism and Convergence. In J. A. Athanasou & R. Van Esbroeck (eds.) *International Handbook of Career Guidance*, 133-156. New York, NY: Springer.
- Piaget, J. (1992, 1^{re} éd. 1936). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Pourtois, J. P. & Desmet, H. (2007). *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Bruxelles : Mardaga.
- Salomone, P. R. (1996). Tracing Super's Theory of Vocational Development: A 40-year Retrospective. *Journal of Career Development*, 22(3), 167-184.

- Savickas, M. L. (2008). Helping People Choose Jobs: A History of the Guidance Profession. In J. A. Athanasou & R. Van Esbroeck (eds.) *International Handbook of Career Guidance*, 97-113. New York, NY: Springer.
- Savickas, M. L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J. P., Duarte, M. E., Guichard, J., Soresi, S., Van Esbroeck, R., Van Viannen, A., & Bignon, C. (2010). Construire sa vie (*life designing*) : Un paradigme pour l'orientation au XXI^e siècle. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39(1), 5-39.
- Super, D. (1957). *Psychology of Careers*. New York: Harper & Brothers.
- Super, D. (1990). A Life Span, Life-Space Approach to Career Development. In D. Brown & L. Brooks (eds.), *Career Choice and Development*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Thinès, G. & Lempereur, A. (1980). *Phénoménologie et science du comportement*. Bruxelles : Mardaga.
- Von Glasersfeld, E. (1988, 1^{re} éd. 1981). Introduction à un constructivisme radical. In P. Watzlawick (éd.), *L'invention de la réalité*. Paris : Seuil.
- Vygotsky, L. S. (1986, 1st ed. 1936). *Thought and Language*. Cambridge: MIT Press.
- Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., & Jackson, D. D. (1972, 1^{re} ed. 1967). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.
- Young, R. A., & Collin, A. (2004). Introduction: Constructivism and Social Constructivism in the Career Field. *Journal of Vocational Behavior*, 64, 373-388.
- Young, R. A., & Valach, L. (2006). La notion de projet en psychologie de l'orientation. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 35(4), 495-509.
- Zavalloni, M. (2007). *Ego-écologie et identité : Une approche naturaliste*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Zavalloni, M. & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience : Introduction à l'ego-écologie*. Montréal : Presses Universitaires.

RÉSUMÉS

Nous présentons une méthode socioconstructiviste d'investigation de la dynamique identitaire pour l'accompagnement au projet. L'identité fait intervenir plusieurs variables psychologiques essentielles au champ de l'orientation, telles que les valeurs (Super, 1957), les intérêts (Holland, 1959), les capacités (Costalat-Founeau, 1999, 2008). Cette approche permet de contextualiser tous ces éléments au regard de l'expérience individuelle et de l'environnement du sujet (Dumora, Aisenson, D., Aisenson, G., Cohen-Scali, & Pouyaud, 2008 ; Mary & Costalat-Founeau, 2012, 2014). Une recherche avec la méthode IMIS (Zavalloni, 2007), dont est issue l'étude de cas présentée ici, vient illustrer les apports pour la construction du projet.

We present a social constructivist method for investigating identity dynamics in career counselling. Identity involves some key psychological dimensions for career counselling, such as values (Super, 1957), interests (Holland, 1959) and capabilities (Costalat-Founeau 1999, 2008). This approach allows all these elements to be contextualized in relation to individual experience and subject's environment (Dumora, Aisenson, D., Aisenson, G., Cohen-Scali & Pouyaud, 2008 ; Mary & Costalat-Founeau, 2012, 2014). Our research using the MISI method (Zavalloni, 2007), from which case study presented here is based, illustrates its contribution to the construction of the professional project.

INDEX

Keywords : Identity dynamics, professional project, social constructivism, ego-ecology

Mots-clés : dynamique identitaire, projet professionnel, constructivisme social, ego-écologie

AUTEURS

GHISLAIN MARY

est Docteur en psychologie sociale et psychologue du travail, Laboratoire Epsilon EA4556, Université Paul Valéry, Montpellier 3. Thèmes de recherche : dynamique identitaire, capacités, projet professionnel, acculturation. Contact : Université Paul Valéry, Laboratoire Epsilon, EA4556, rue du Professeur Henri Serre, 34000 Montpellier. Courriel : ghislain.mary@gmail.com

ANNE-MARIE COSTALAT-FOUNEAU

est Professeur de psychologie sociale, Université Paul Valéry, Montpellier 3. Thèmes de recherche : identité, dynamique du projet, modèle capacitaire, identité sociale, genre. Contact : Université Paul Valéry, rue du Professeur Henri Serre, 34000 Montpellier. Courriel : anne-marie.costalat@univ-montp3.fr